

VOL. 68, N° 3 | JUILLET • AOUT • SEPTEMBRE 2025

LE PRÉCURSEUR

Pour semer la joie et l'espoir ! — Depuis 1920



TOUJOURS
EN CHEMIN

JUILLET 2025

Pour la formation au discernement.

Prions pour que nous apprenions à être toujours plus en mesure de discerner, pour choisir des chemins de vie et rejeter tout ce qui nous éloigne du Christ et de l'Évangile.

AOUT 2025

Pour une cohabitation pacifique.

Prions pour que les sociétés où la cohabitation est difficile ne succombent pas à la tentation de l'affrontement pour des motifs ethniques, politiques, religieux ou idéologiques.

SEPTEMBRE 2025

Pour notre relation avec toute la Crédit.

Prions pour que, inspirés par saint François, nous fassions l'expérience de notre interdépendance avec toutes les créatures, aimées de Dieu et dignes d'amour et de respect.

Messes offertes à vos intentions dans les pays suivants :

(Janvier) **Canada** (1) • (Février) **Cuba**(Mars) **Philippines** • (Avril) **Haïti**(Mai) **Canada** (2) • (Juin) **Bolivie**(Juillet) **Malawi et Zambie**(Aout) **Hong Kong et Taïwan**(Septembre) **Madagascar**(Octobre) **Pérou** • (Novembre) **Japon**(Décembre) **Canada** (3)

LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Nos bureaux

Presse Missionnaire M.I.C.
121, avenue Maplewood
Outremont, Montréal, QC H2V 2M2

Téléphone : (450) 663-6460**Courriel :** leprecurseur@pressemic.org**Site Internet :**

www.pressemic.org

Directrice

Marie-Nadia Noël, m.i.c.

Rédactrice

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Équipe éditoriale

Emmanuel Bélanger

Sylvie Bessette

Maurice Demers

Éric Desautels

Nicole Rochon

Léonie Therrien, m.i.c.

Révision / Correction

Suzanne Labelle, m.i.c.

Marie-Claude Barrière

Traduction anglaise

Renée Charlebois

Service aux abonnés

Yolaine Lavoie, m.i.c.

Comptabilité

Nicole Beaulieu, m.i.c.

Conception graphique

Caron Communications graphiques

En couverture

Antananarivo, Madagascar.

Photo : Anton_Ivanov,
Shutterstock**Membre de** l'Association des médias catholiques et œcuméniques (AMÉCO)*Ce magazine utilise la nouvelle orthographe.*

Dépôts légaux

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0315-9671

Reçus aux fins de l'impôt

Enregistrement :

NE 89346 9585 RR0001

Presse Missionnaire M.I.C.

TOUJOURS EN CHEMIN

3 | La marche d'un peuple et le pèlerinage chrétien

– Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

4 | Aux sources de l'histoire M.I.C. — Madagascar

– Estelle Messier, m.i.c., Marguerite Razanabelo, m.i.c.

8 | En route vers la lumière

– Anne-Marie Forest

10 | Nos pionnières : femmes d'espérance

– Suzanne Labelle, m.i.c.

13 | Semer le temps – Marie-Claude Barrière

15 | Pour continuer – Sylvie Bessette

17 | Saint Benoît-Joseph Labre : patron des périphéries

– Emmanuel Bélanger

19 | La vocation, comme la vie, est un don de Dieu

– Sylvana Arovy Horassy, scolaire m.i.c.

21 | Délia Tétreault

– Veronica Kamwela, scolaire m.i.c.

22 | Un merci réciproque – Angela Vizcarra

25 | Avec Toi, Seigneur – Léonie Therrien, m.i.c.

La marche d'un peuple et le pèlerinage chrétien



Par Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Les Malgaches ont l'habitude de marcher beaucoup pour parcourir de longues distances dans leur pays. Leur détermination et leur endurance sont des témoignages de la résilience humaine face aux défis géographiques et sociaux. Avec leurs traditions et leur culture, ils continuent de traverser les vastes étendues de Madagascar, reliant villes et villages, montagnes et vallées. Ces déplacements représentent non seulement un exercice physique, mais aussi une forme de pèlerinage, une recherche de quelque chose de plus grand et de plus significatif.

Cela ressemble à notre parcours. Car nous, les chrétiens, depuis notre baptême, nous sommes des pèlerins d'espérance en route vers notre cité céleste. La vie chrétienne est souvent comparée à un voyage, à une marche de foi constante. Chaque croyante, chaque croyant est appelé à vivre dans l'espérance, empruntant le chemin tracé par les enseignements de Jésus. Il est le chemin... Chaque rencontre sur cette voie est une occasion de croissance spirituelle, de vivre une plus grande intimité avec Dieu.

UN CHEMIN D'AUDACE ET DE CONVICTION

Dans un cheminement de foi, des femmes déterminées et audacieuses ont marqué l'histoire et enraciné la connaissance du Christ dans le Nouveau Monde. De nos jours, nous voyons des peuples déplacés vers des



Un aspect de la vie de tous les jours à Madagascar. Photo: M.I.C.

horizons inconnus, non pas au nom de leur religion, mais à cause des persécutions ou des catastrophes naturelles qui s'abattent sur eux. Ils sont contraints de quitter leur terre natale. Ces déplacements forcés, comme le souligne Anne-Marie, sont effectués par des pèlerins modernes en quête de sécurité et de dignité. Les réfugiés deviennent des symboles de persévérance et de courage, rappelant l'importance de la solidarité et de l'accueil. À l'exemple de notre cher pape François qui nous a laissé le témoignage d'une attention à chacune et à chacun, une inspiration pour notre siècle, comme le souligne Emmanuel. De tous les siècles, des saintes et des saints nous insufflent leur force spirituelle pour continuer à avancer vaillamment sur notre chemin quotidien de foi et d'espérance.

Ainsi, le voyage du peuple malgache et le pèlerinage chrétien trouvent leur écho dans les mouvements de population actuels. Ces trajets, volontaires ou forcés, incarnent la recherche de paix, de justice et de lumière dans un monde souvent obscurci par les épreuves. Que ce soit sur les routes de Madagascar ou sur les chemins spirituels, chaque pas est un témoignage de foi, une espérance en un avenir meilleur.

En cette magnifique saison estivale, prenons un moment pour nous laisser imprégner de ces témoignages de foi et d'audace. Profitons de la beauté de la nature pour rendre gloire à Dieu et souder de belles relations d'amitié.

Bonne lecture!

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.



AUX SOURCES DE L'HISTOIRE M.I.C.

MADAGASCAR

Extras du DVD M.I.C. *Madagascar*
Par Estelle Messier, m.i.c. et Marguerite Razanabelo, m.i.c.

L'île de Madagascar est située dans l'océan Indien, à l'est du continent africain. Séparée de lui par le canal de Mozambique, elle est surnommée la « Grande île » ou « l'île Rouge ». Les navigateurs portugais Diogo Dias et Fernando Suarez furent les premiers Européens à la découvrir en 1500.

Madagascar connaît deux saisons : la saison sèche et la saison des pluies. Le sol, lui, regorge de toutes sortes de minéraux. Le *ravinala*, l'arbre du voyageur, est l'emblème du pays. La base de ses tiges creuses en forme de coupe retient l'eau de pluie pour désaltérer les voyageurs assoiffés.

Avec une population de plus de 30 millions d'habitants, l'île compte 18 ethnies, possédant chacune ses us et coutumes ainsi que son identité. Cependant, tous parlent la même langue. Le peuple est attaché à sa culture et à ses traditions. Il exprime sa sagesse à travers de nombreux proverbes. Les gens des Hauts Plateaux pratiquent le *famadihana*, un rituel d'exhumation des morts. Pour eux, les ancêtres sont des ponts qui relient à Dieu et auxquels on peut demander protection et bénédiction.

En 1896, Madagascar devient officiellement une colonie française. Plus de soixante ans plus tard, le pays accèdera à l'indépendance, en 1960. Philibert Tsiranana, premier président de la République malgache, est élu en 1965. Après une décennie de stabilité, l'île est ébranlée par de graves troubles politiques. Le malgasy et le français sont les deux langues officielles et l'ariary devient l'unité monétaire.



1954 Morondave, les sœurs à la rencontre des gens. Photo : Archives M.I.C.

L'artisanat est développé et varié. Les Malagasy excellent dans la sculpture sur bois. La broderie occupe aussi une grande place. Les fibres végétales permettent la confection de différents articles. Le peuple, très ingénieux, travaille les cornes de zébu et fabrique des voitures miniatures à partir de matériaux de récupération.



1958, Morondava, Marie-Antoinette Bonin et les pensionnaires. Photo : Archives M.I.C.

MORONDAVA

Morondava, qui signifie « la longue plage », est la capitale économique et administrative du Menabe, une région de Madagascar. Elle compte plus de 50 000 habitants. Cette ville cosmopolite est le haut lieu du tourisme. La vie est animée par la pêche, la culture et la cueillette de produits sauvages. La mer ne cesse de gruger les côtes. Morondava offre un paysage forestier typique de la région dominée par les baobabs et le Tsingy, un massif unique au monde.

En 1928, les Missionnaires de Notre-Dame de La Salette, des pères venus des États-Unis, s'y établissent, mais c'est seulement en 1955 que l'Église de ce territoire est érigée en diocèse. Les Sœurs de la Providence de Corenc, d'origine française, ne pouvant plus assumer leurs œuvres consacrées à l'éducation de la jeunesse, quittent les lieux vers 1950. De passage à Montréal, Mgr Paul Girouard vient présenter une requête auprès de notre conseil général.

Au cours de l'année 1952, cinq M.I.C. quittent Montréal pour Morondava, le jour de la fête de Notre-Dame de La Salette. Elles sont accueillies chaleureusement. Petit à petit, elles prennent la direction des réalisations déjà existantes : deux écoles, un pensionnat-orphelinat pour jeunes filles et un ouvroir. Elles ne disposent que de peu de temps pour apprendre le malagasy. Heureusement, la langue française est enseignée dans toutes les écoles du pays.

En 1959, la jeune Joséphine Rasoanjanahary aspire à la vie religieuse et entre dans notre Institut. Elle part pour Pont-Viau afin de poursuivre sa formation. Le 11 février 1962, elle prend l'habit et reçoit le nom de Sr Isabelle-des-Anges. Trois ans plus tard, elle prononce ses vœux perpétuels à la cathédrale de Morondava. Elle devient la première sœur malagasy de notre communauté. En septembre 1979, le postulat est transféré à Madagascar et accueille sa première candidate, Perpétue Razafindrahaingo.

L'équipe M.I.C. poursuit la pastorale de la catéchèse en paroisse, en brousse et en milieu carcéral. Parallèlement, elle anime des groupes chrétiens de jeunes et d'adultes. Les sœurs s'adonnent aussi à la culture du riz, qui produit trois récoltes par année.

En 2002, nous soulignons le jubilé d'or de l'arrivée des M.I.C. à Madagascar.

AMBOHIBARY

Ambohibary, qui signifie « village de riz », compte 90 000 habitants dont plus de la moitié sont catholiques. Les chrétiens demandent la venue de religieuses pour les écoles et le dispensaire. Le 7 septembre 1958 arrivent les sept premières M.I.C. Ce jour-là, 20 voitures en cortège, ornées de fleurs et de palmes, se rendent à l'entrée pour les accueillir. La foule est délivrante de joie. L'accueil est grandiose et d'une rare beauté.

**LE 7 SEPTEMBRE 1958 ARRIVENT LES SEPT
PREMIÈRES M.I.C. CE JOUR-LÀ, 20 VOITURES EN CORTÈGE,
ORNÉES DE FLEURS ET DE PALMES, SE RENDENT
À L'ENTRÉE POUR LES ACCUEILLIR.**

Le 5 janvier 1959 s'ouvre un modeste dispensaire et, en 1960, Mgr Claude Rolland procède à la bénédiction de la résidence des sœurs. Elles dirigent l'école de garçons et de filles. En 1973 est inauguré un centre de promotion féminine.

La mission à Ambohibary continue avec dynamisme et espoir en l'avenir. Aujourd'hui, nos écoles font face aux divers changements sociaux et pédagogiques. Les éducateurs reçoivent régulièrement des formations afin d'actualiser leurs méthodes d'enseignement.

Répondant au désir des gens, un projet de lycée catholique voit le jour. Les M.I.C. en assureront la direction et la gérance. De plus, cette région tropicale présentant des potentialités de développement de l'agriculture, les M.I.C. achètent des rizières et en assurent l'exploitation, tout en engageant des gens fiables qui connaissent le milieu pour leur venir en aide.

MAHAZOARIVO, ANTSIRABE

Antsirabe signifie « là où le sel abonde ». On la surnomme la « ville d'eaux » en raison de la présence de ses sept sources minérales et thermales. Troisième grande ville de Madagascar, elle compte 1 270 000 habitants et possède le climat le plus frais de l'île.

C'est Mgr Claude Rolland qui demande aux M.I.C. de venir à cet endroit pour assurer la direction de l'école primaire et secondaire. Avec les années, une trentaine d'éducateurs collaborent avec Sr Estelle Messier, la directrice. Quant à Sr Françoise De Varennes, elle devient responsable d'un centre de promotion féminine.

Après 26 ans de présence active, les M.I.C. quittent Mahazoarivo espérant que la Bonne Nouvelle continuera de se propager dans ce milieu sympathique et ouvert à la Parole.

TSARAMASAY

Le 1^{er} septembre 1964 marque l'ouverture officielle de l'école primaire de Tsaramasay et, en 1966, celle de l'école secondaire. L'année suivante, le cardinal Jérôme Rakotomalala bénit la nouvelle résidence des sœurs.

Un bel esprit de famille règne dans la communauté chrétienne et l'intérêt pour l'éducation se manifeste clairement.

L'école Fo Masin'i Jesoa compte plus de 900 élèves et 35 enseignants. C'est dans un esprit de confiance et de reconnaissance que les éducateurs assument leur engagement.



Des M.I.C. de la province malgache. Photo : M.I.C.

NOVICIAT D'ANTSIRABE

Après 13 ans de présence à Madagascar, l’Institut est prêt à réaliser le projet d’un noviciat. Les premières postulantes prendront l’habit le 5 aout 1967, commençant ainsi une lignée quasi ininterrompue de vocations jusqu’à ce jour.

OUVERTURE DE PLUSIEURS MAISONS

Ivandry — À Ivandry, la maison favorise la vie des sœurs étudiantes qui participent aux activités des jeunes. Elles ont également un groupe d’Associés MIC.

Ambodivoanjo — À Ambodivoanjo se trouve la maison provinciale, point de convergence des dossiers concernant les sœurs, les œuvres, les archives, les diverses corporations et les relations avec les autorités gouvernementales et ecclésiales. Les M.I.C. prennent part à la vie et aux activités de la paroisse.

Mahatamana — À Mahatamana, une nouvelle mission commence en 2010. Il s’agit d’une habitation qui abrite nos sœurs âgées ou malades, une école maternelle, primaire et secondaire et un vaste

terrain destiné à l’agriculture. C’est un ensemble multifonctionnel.

Lovasoa — À Lovasoa, en 1992, l’Institut catholique de pédagogie (ICP) ouvre ses portes à 26 étudiantes, une belle initiative de Sr Jeanne Desclos, qui en est la promotrice. Ce centre de formation marque un tournant décisif dans le domaine de l’éducation.

Antananarivo — En 1978, à Antananarivo, Sr Estelle Fontaine participe à la création du Centre d’éducation permanente des adultes (CEPA), œuvre des M.I.C., qui offre une formation de niveau universitaire. Elle en est l’animatrice durant 32 ans. Le CEPA offre des modules de formation et des sessions qui favorisent la croissance humaine, sociale et spirituelle. Une équipe d’une dizaine de formateurs se rend disponible pour se déplacer dans toutes les régions de l’île. La mission de cet organisme est de contribuer au mieux-être de la société malagasy.

Je vous laisse sur ces mots de nos consœurs malgaches : *Toute notre gratitude à nos sœurs qui ont accompli leur mission à Madagascar depuis 1952. Elles nous laissent en héritage le témoignage de leur vie M.I.C. qui rend visible le Royaume.* ☸



Peinture d'Anne-Marie Forest.

En route vers la lumière

Par Anne-Marie Forest

Cette illustration m'a été commandée par Mgr Louis Corriveau, évêque de Joliette, au Québec, en décembre 2020. Il désirait rejoindre les personnes isolées et vulnérables par l'envoi d'une carte distribuée aux paroissiens pour les encourager à être messagers et acteurs de solidarité. Cette carte était accompagnée d'une prière composée par lui :

*Il y a un peuple qui marche vers la lumière.
Puisse-tu te joindre à cette marche
en répandant la lumière de ton amour,
de ta foi et de ton espérance
à toute personne qui traverse difficilement
cette période de noirceur.*

Ces mots sont plus que jamais actuels dans cette époque de bouleversements. Mais, derrière les bruits du monde et des médias, il y a cette foule de gens de toutes conditions qui continuent à persévéérer, à s'entraider, à marcher résolument vers un avenir meilleur. Dans le *vivre-ensemble*, ils sont des lumières dans la vie de leurs frères et sœurs en humanité. Cette avancée avec espérance se vit dans la foi au Christ Jésus et à son Esprit Saint qui nous précède sur cette route faite d'écoute, de rencontres et de regards bienveillants posés les uns sur les autres.

Les personnages représentés m'ont été inspirés par mon engagement pastoral auprès de divers groupes dans le Bas-Saint-Laurent et auprès de communautés de la Côte-Nord, en *périmétrie*, selon les mots mis de l'avant par notre pape François.

J'ai constaté avec joie que cette illustration était porteuse de la même dynamique qu'au sein du synode qui a eu lieu en 2021.

Notre assemblée s'est déroulée alors que des guerres anciennes et nouvelles faisaient rage dans le monde, avec le drame absurde d'innombrables victimes. Le cri des pauvres, de ceux qui sont forcés d'émigrer, de ceux qui souffrent de la violence ou des conséquences dévastatrices du changement climatique, a retenti parmi nous, non seulement à travers les médias,

*mais aussi par les voix de nombreuses personnes, personnellement impliquées avec leurs familles et leurs peuples dans ces événements tragiques. [...] Nous avons compris [...] que marcher ensemble comme baptisés, dans la diversité des charismes, des vocations et des ministères, est important non seulement pour nos communautés, mais aussi pour le monde. En effet, la fraternité évangélique est comme une lampe, qui ne doit pas être placée sous le boisseau, mais sur le candélabre, afin qu'elle éclaire toute la maison (cf. Mt 5, 15).*¹

Restons donc vigilants, gardiens de la Parole et de sa Vérité, acteurs et collaborateurs pour la réalisation du règne de Dieu, semé avec une multitude de gestes de bonté et de beauté qui passent inaperçus des grands médias, mais qui grandissent chaque jour dans les cœurs de ceux et celles qui les accueillent avec gratitude.

Je termine avec les mots du philosophe et théologien Hervé Carrier :

Pour les chrétiens, culture et justice sont indissociables, car la culture apporte la promotion des droits, qui fondent la dignité des personnes et des groupes. [...] C'est au niveau de la conscience morale et de la solidarité humaine que se joue finalement la vraie promotion des personnes et des sociétés. Et on doit toujours respecter la liberté de conscience et la liberté religieuse. C'est au nom même de cette liberté que la société moderne redécouvre la validité universelle des valeurs évangéliques qui consacrent la dignité de tout être humain. Parmi ces valeurs, viennent, en premier lieu, le commandement de l'amour fraternel, la défense des plus pauvres, le sens de la solidarité, comme un patrimoine universel à transmettre à chaque génération et à chaque groupe humain². 

¹ *Une église synodale en mission*, rapport de synthèse de la XVI^e Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques, Rome, 28 octobre 2023.

² Hervé Carrier, « Évangile et inculturation », 1999. Cet article peut être consulté sur le site des Classiques des sciences sociales [classiques.uqac.ca].

Nos pionnières : femmes d'espérance

Par Suzanne Labelle, m.i.c.



Image : Shutterstock

Marie. La première. Elle portait en elle l'espérance de tout un peuple. Elle attendait la venue du Messie. Dieu la visita, lui proposa de collaborer de façon très intime à son plan de salut. *Voici la servante du Seigneur*, répondit-elle en toute humilité, tout simplement. Et l'espérance se fit chair en elle et vint habiter parmi nous. Au jour de sa mort sur la croix, ce Jésus, en qui se concentrat l'espérance pour les siècles à venir, donna Marie comme mère à la famille humaine. *Voici ta mère*, dit-il à son apôtre Jean, et celui-ci la prit chez lui.

Des siècles passèrent. L'espérance demeura. L'espérance du retour promis par ce Fils de Marie, mort et ressuscité, mais disparu aux yeux de ses semblables sur cette terre. Puis vint un jour où l'humanité découvrit un Nouveau Monde dont une partie prit le nom de *Nouvelle-France*. Parmi les fidèles de l'espérance, des pionnières s'illustreront dès les débuts de la colonie, et ce, jusqu'à nos jours. Rappelons-en quelques-unes.

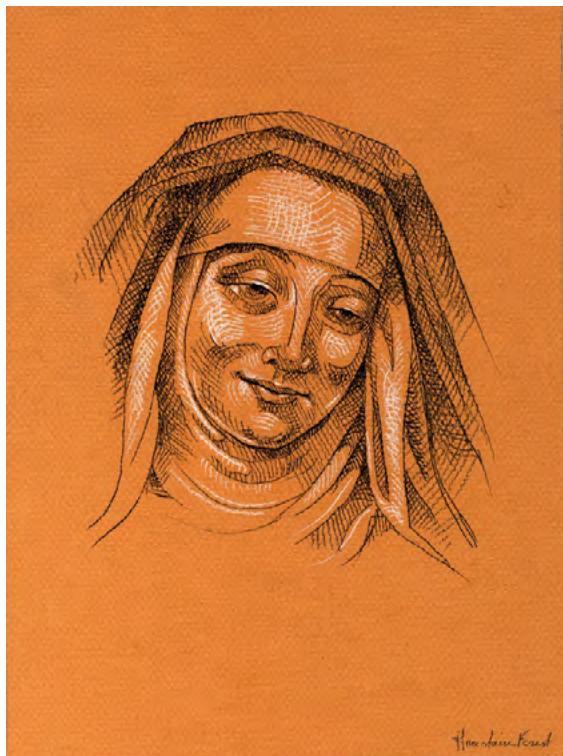
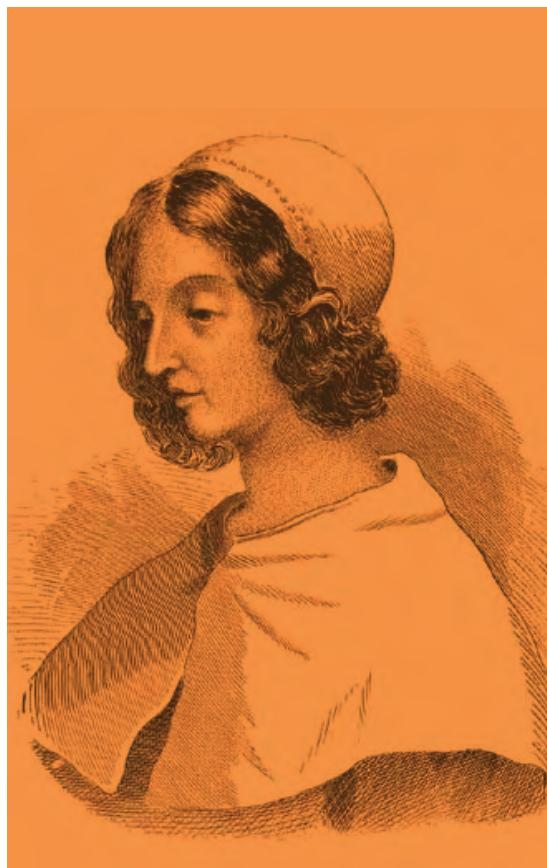


Illustration par Anne-Marie Forest

Marie de l'Incarnation, née à Tours en 1599. Elle se rend en Nouvelle-France en 1639. Elle y arrive avec quelques compagnes animées du désir de faire connaître le Dieu de Jésus-Christ à ceux et celles qui ne le connaissent pas encore. Cette pionnière leur apporte l'espérance et la foi en ce Dieu unique qui aime tous les humains et veut leur bonheur. Elle se dévoue à l'éducation des jeunes filles, autochtones ou enfants de colons. Ni les rigueurs du climat, ni l'incendie de son monastère, ni les dangers de tous genres en ces contrées inconnues ne la découragent. Son désir est si grand de partager foi, espérance et amour de Dieu, qu'elle aime se promener en esprit dans ces grandes vastitudes de son nouveau pays pour y accompagner les ouvriers de l'Évangile. Mais elle accepterait volontiers de le quitter pour aller aux Indes, ou à la Chine y parler de Dieu. *Me voilà prête*, assure-t-elle, comme en écho à la réponse de Marie de Nazareth autrefois. Et Marie de l'Incarnation de demander à Dieu : *Donnez-moi une voix assez puissante pour être entendue des extrémités de la terre*. Femme d'espérance en l'avenir du pays devenu le sien, elle s'en explique : *Je faisais des souhaits de pouvoir crier si haut que tout le monde me pût entendre et de lui dire qu'il aimât ce grand Dieu, ce Dieu d'amour*.

Jeanne Mance, un peu plus jeune que Marie de l'Incarnation, est née à Langres, en 1606. Comme infirmière, elle se dévoue auprès des victimes de la guerre de Trente Ans et de la peste. La rencontre d'évêques ayant séjourné en Nouvelle-France, la lecture des *Relations des Jésuites* de 1639, les échos du départ de Marie de l'Incarnation pour ce pays lointain, accompagnée de religieuses enseignantes et hospitalières et de Mme de La Peltrie, laïque comme elle : un tel concours de circonstances providentiel fait naître en Jeanne Mance le désir de s'y rendre à son tour. Son projet est bien accueilli par les membres de la Société Notre-Dame de Montréal qui se proposent de fonder une colonie dans l'île du même nom et d'y travailler à l'évangélisation des autochtones. C'est donc l'espérance au cœur qu'elle part, en 1641, comme infirmière et gestionnaire de cette future colonie. Des difficultés sans nombre l'y attendent : problèmes d'acclimation, guerres intestines, vues divergentes des autorités, sans parler d'un accident qui la rend en partie invalide pour un temps. Elle aura eu aussi et surtout la joie de communiquer ses propres convictions, dont son espérance en ce Dieu à qui elle a voué sa vie et toutes ses énergies. Ayant appuyé le gouverneur Paul de Chomedey de Maisonneuve en toutes circonstances, ayant partagé son enthousiasme et collaboré avec lui à l'établissement de ce territoire, elle est aujourd'hui considérée comme la cofondatrice de Montréal.



Bibliothèque et Archives nationales du Québec

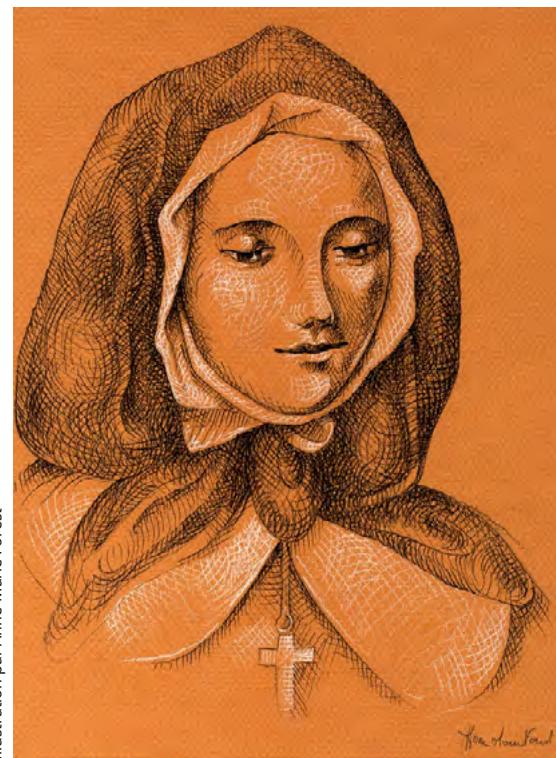


Illustration par Anne-Marie Forest

Marguerite Bourgeoys, née à Troyes en 1620, est donc contemporaine de la Tourangelle et de la Langroise. Aussi éprise de son Dieu, elle se sent attirée vers ce Nouveau Monde où il n'est pas encore connu. Elle se rend à Ville-Marie en 1653, sur invitation du sieur de Maisonneuve qui désire une institutrice laïque pour instruire les enfants des colons et des autochtones. Après bien des péripéties d'installation et après avoir recruté en France des compagnes pour la seconder (elle y retournera trois fois), elle fait si bien dans son labeur d'institutrice qu'elle sera considérée comme la fondatrice de l'enseignement du français à Montréal. *Les Sœurs, disait-elle, doivent prendre peine de se rendre savantes et habiles en toutes sortes d'ouvrages. Les filles de la Congrégation abandonnent leur santé, leur satisfaction et leur repos pour l'instruction des filles.* Sa communauté de vie voyagère se justifie, selon elle, par sa ressemblance avec celle de la Vierge Marie qui *n'a jamais été cloitrée..., ne s'est jamais exemptée d'aucun voyage de charité à exercer.* Elle est donc une des premières à fonder une communauté de sœurs non cloitrées et elle fait son bonheur en semant l'espérance pour témoigner sa reconnaissance, comme elle le dit elle-même, à *Celui de qui elle a tout reçu.*

Bien des siècles ont passé depuis cette époque lointaine des origines de notre pays. Se trouverait-il encore des pionnières au XX^e siècle ? Oui, bien sûr. Pensons à **Délia Tétreault**, une figure de chez nous, femme d'espérance comme ses devancières. Née à Marieville, au Québec, en 1865, elle fonde à Montréal, en 1902, avec quelques compagnes, la première communauté religieuse missionnaire des Amériques. Grâce à son initiative, des centaines de femmes répandront la Bonne Nouvelle à travers le monde, l'espérance promise à tous ceux et celles qui croient au Dieu de Jésus-Christ. Mère Délia insiste auprès des évêques pour que les jeunes hommes aussi aient un séminaire où se former en vue de la mission.

Elle est également à l'origine de maisons de retraites fermées pour les femmes et d'une revue missionnaire, *Le Précurseur*. Sous son impulsion, la Sainte Enfance et la Propagation de la Foi reprennent vigueur au pays. Sans partir au loin à cause de sa santé fragile, la fondatrice anime ses sœurs par correspondance et permet à de nombreux fidèles de semer autour d'eux la joie qui accompagne l'espérance bien ancrée dans leur cœur.

Dans ses écrits, elle multiplie les rappels en ce sens, soulignant que le partage des trésors de la foi est pour tous les croyants et croyantes un devoir de reconnaissance envers Celui qui nous a tout donné, même son propre Fils. Citons quelques lignes qui pourraient susciter l'espérance ou au besoin la ranimer chez ceux et celles qui en vivent déjà :

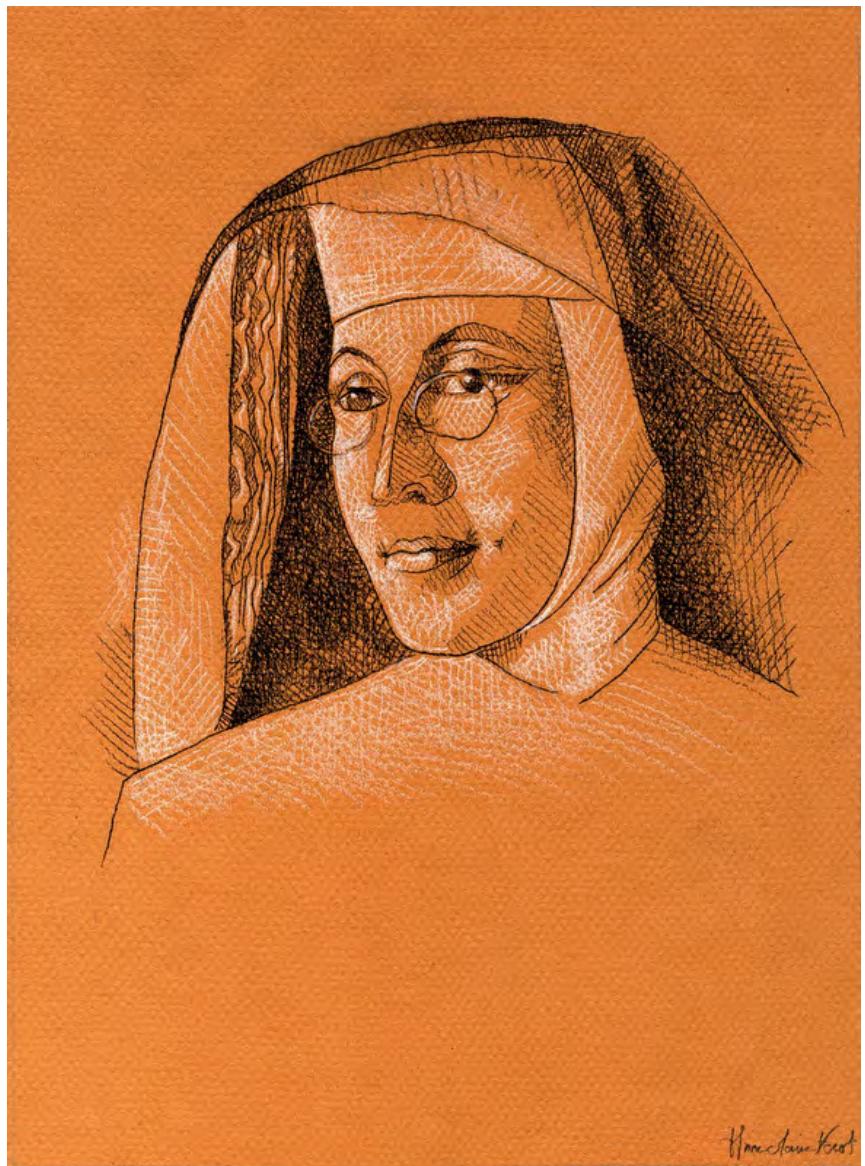


Illustration par Anne-Marie Forest

AIMONS LE BON DIEU, NE
TRAVAILLONS QUE POUR LUI,
ET METTONS EN LUI TOUTE NOTRE
CONFIANCE, NOUS NE SERONS PAS
TROMPÉES DANS NOTRE ESPÉRANCE.



Je vous félicite de mettre toute votre confiance dans le bon Dieu et la Sainte Vierge. Dites souvent au cours de vos journées : « J'ai mis toute ma confiance en vous, ô mon Dieu, je ne serai pas confondue dans mon espérance. » (Délia T.) ~

Semer le temps

Adopte le rythme de la nature, son secret est la patience.

— RALPH WALDO EMERSON

Par Marie-Claude Barrière

Dans sa lettre *Spes non confundit* adressée à l'Église en cette année jubilaire, le pape François écrit ces mots : *Saint Paul recourt souvent à la patience pour souligner l'importance de la persévérance et de la confiance en ce que Dieu nous a promis, mais il témoigne avant tout que Dieu est patient avec nous [...]. La patience, qui est aussi le fruit de l'Esprit Saint, maintient vivante l'espérance et la console en tant que vertu et style de vie¹.*

Oui, sur le chemin de l'espérance, la patience est le petit feu qui nous donne des ailes. Or, dans ce monde trépidant où prime l'immédiateté, cette vertu me semble avoir perdu un peu de son lustre. Souvent confondue à tort avec l'indécision ou, pire encore, la mollesse, elle n'a plus la cote. On est alors en droit de se poser la question : comment pouvons-nous être



Photo : © Markus Spiske, Unsplash

patients et patientes dans un monde qui l'est de moins en moins ? Pour poursuivre ma réflexion, je suis accompagnée de l'excellent essai de Tomáš Halík, *Donner du temps à l'éternité*².

FOI ET COURAGE

Théologien et grand intellectuel tchèque, philosophe et prêtre catholique ordonné clandestinement sous le régime communiste, Halík affirme d'emblée que la foi est justement courageuse : *De même que c'est dans la patience envers autrui que se montrent et se prouvent la force et l'authenticité de l'amour du prochain, de même c'est dans une certaine forme de patience envers tout ce qui, dans la vie, est difficile, dur et ambivalent qu'est présente (sous une forme*

cachée, implicite, anonyme) la foi. Et c'est dans cette patience – et peut-être surtout en elle – que se manifestent sa force et son authenticité³. Selon lui, si cette qualité intime se déploie dans la charité du Christ au quotidien — un regard de compassion, une discrète prière d'encouragement, un pardon du cœur muet, même si la blessure est encore vive —, elle repose également sur notre persévérance lorsque nous traversons de longs déserts ou des nuits d'un hiver qui n'en finit plus. Qui n'a jamais vécu des périodes d'obscurité et de doute à la recherche du Dieu caché ? Ultimement, la patience est donc une forme de courage et non d'apathie, la décision ferme de lui faire confiance et de reconnaître sa présence dans nos vies en dépit des circonstances.

SUR LA ROUTE DE L'ESPÉRANCE, NOTRE FOI EST ÉPROUVÉE. C'EST ALORS QU'IL FAUT TENIR BON ET NE PAS DÉSERTER.

Mais le dominicain pousse sa réflexion plus loin. Selon moi, il pose une seconde question plus fondamentale encore : *Si Dieu fait preuve d'une telle patience envers nous, pouvons-nous lui refuser la patience, fragile et limitée, de la foi, de l'espérance et de la charité, et cela même dans les instants où nous ne recevons pas autant de*

certitudes et de consolations que nous le souhaiterions ? À Dieu qui nous donne sa grâce infinie, toujours et en tous lieux, à celui qui ne nous abandonne jamais, qui nous comble de son amour inépuisable, pouvons-nous dénier notre patience, même triste et pauvre ? Devant ce Dieu absolument miséricordieux, pouvons-nous retraiter parce que le temps est inclément, que le soleil plombe et que la terre se dessèche ? Sur la route de l'espérance, notre foi est éprouvée. C'est alors qu'il faut tenir bon et ne pas déserter. Car il serait bien présomptueux de croire que c'est grâce à nos seules forces que cette vertu fleurira.

Comme l'écrit saint Paul dans sa lettre aux Galates (5,22), c'est toujours l'Esprit Saint qui la prodigue avec bonté, sans se lasser. Telle une pluie, cette bénédiction survient souvent alors qu'on ne l'attendait plus. Elle ouvre une brèche dans nos coeurs pierreux. C'est à nous de ne pas succomber au découragement, de demeurer immobiles dans les ténèbres et d'offrir notre peu à celui qui donne beaucoup. Comme les raffineurs d'autrefois affinaient l'or par le feu, la patience purifie notre foi. Le silence nous rend plus humbles et nous rapproche de celui dont on ne peut rien dire.

LE PLUS BEL HÉRITAGE

Lorsque je suis au fond du puits, ma patience à sec, je songe souvent à mon grand-père agriculteur qui avait la sagesse de ceux et celles qui vivent de la terre. Il connaissait intimement le rythme des saisons, le temps d'attente que l'on doit respecter avant de savourer les fruits de la moisson. Il aimait la nature de tout son être et elle le lui rendait bien. Même à la fin de sa vie, il semait et semait encore, sachant intimement que le sol serait généreux. Philias avait compris que l'amour prend du temps : une petite éternité. ☺

On s'occupe de vous
Services de Resto en institutions,
écoles et entreprises.
aramark.ca

The advertisement shows a chef in a white uniform carefully plating a dessert, possibly a chocolate cake with strawberries, on a black plate. He is holding a small glass of red wine in his other hand. The Aramark logo is visible at the bottom right of the image.

¹ Pape François, *Spes non confundit*, bulle d'indiction du Jubilé ordinaire 2025, 9 mai 2024.

² Tomáš Halík, *Donner du temps à l'éternité : la patience envers Dieu*, Paris, Cerf, 2014.

³ *Ibid.*, p. 252.

Pour continuer

La revue *Le Précurseur* explore cette année le thème de l'espérance choisi par le pape François dans le cadre du Jubilé 2025. Les journées des 28 et 29 juillet prochains souligneront pour leur part le Jubilé des missionnaires du monde numérique et des influenceurs catholiques. Il me semble donc pertinent de livrer une réflexion sur cette dimension du charisme des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, consacrées à répandre le message d'amour et la lumière du Christ dans le monde.



Par **Sylvie Bessette**

La mission passe par bien des chemins : rencontrer des habitants de nombreux pays aux traditions variées, faire connaître la Bonne Nouvelle évangélique, aimer dans le service et la charité si bien décrite par saint Paul (1 Co, 13, 4-7). Mais le chemin missionnaire passe également par des moyens technologiques dont la vénérable Délia Tétreault ne disposait pas à l'époque. La revue imprimée *Le Précurseur* constituait alors le seul moyen de faire rayonner le travail des sœurs de sa congrégation. Les temps ont changé et Internet a révolutionné nos façons de communiquer. Les filles de Délia l'ont bien compris. Un site présentant la communauté et ses œuvres est né. Puis la décision de mettre en ligne les numéros de la revue est vite apparue évidente.

DES SITES INTERNET MISSIONNAIRES

En 2016 était créé le Centre virtuel de la mémoire historique missionnaire MIC dans le but de conserver les traces du travail des sœurs au fil des années. Son site Internet (pressemic.org) offre la numérisation des numéros papier du *Précureur* depuis



L'initiation aux media a toujours tenu une place importante chez les M.I.C. Photo : T. Lortie, m.i.c.

sa création ainsi que ceux qui sont plus récents. Comme on peut le lire sur le site de la Conférence religieuse canadienne, *Sœur Marie-Paule Sanfaçon, directrice de la Presse missionnaire MIC, a expliqué que «de nos jours, la question n'est plus de savoir si l'on peut ou non être sur le Web. Notre société nous met au défi de relever cette mutation pour nous ajuster à un auditoire planétaire. Cela convient parfaitement à une instance missionnaire».*

Tel que proposé par le pape François, le Jubilé des missionnaires du monde numérique et des influenceurs catholiques met en lumière ces nouvelles manières de faire connaître l'évangile et ses manifestations au travers des multiples vocations laïques ou consacrées. Comme on l'écrit sur le site, *[c]e Jubilé s'adresse à tous*

ceux qui évangélisent dans l'environnement numérique, en partageant le message de l'Évangile sur les réseaux sociaux, les blogs, les chaines et les applications. C'est l'occasion d'échanger des expériences et de renforcer notre mission commune.

La présence d'influenceurs catholiques sur le Web prend de plus en plus d'importance. En France, par exemple, l'audience de ces missionnaires nouveau genre peut atteindre des centaines de milliers de personnes. Au Canada francophone, le phénomène est moins courant. Cependant, certains diocèses (comme ceux de Québec et de Baie-Comeau, entre autres) disposent d'une chaîne de télévision proposant reportages, réflexions et nouvelles. Les sites de plusieurs regroupements catholiques demeurent toutefois uniquement informatifs, se contentant de présenter la nature et les activités du groupe. Peut-être y aurait-il lieu d'approfondir le message en présentant les fondements de la foi catholique à des jeunes en général peu informés. La mission et l'évangélisation passent-elles par le numérique? À nous d'y voir.

Ce courant qui prend de plus en plus de vigueur m'inspire beaucoup d'espérance, cette vertu chrétienne charnière mise en valeur par le Saint-Père et qui est le thème du Jubilé 2025. Les jeunes ne se trouvent

plus que rarement dans les églises, mais une avenue porteuse de promesses s'ouvre devant les gens soucieux de faire connaître le Christ et son message d'amour sans fin. Le Web a une force extraordinaire, sans limitations géographiques. La mission peut donc s'y déployer librement.

NOUVELLE BRANCHE D'ÉVANGÉLISATION

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception partaient au loin pour toujours au temps de la fondatrice Délia Tétreault, consentant ainsi au sacrifice de leur vie. Le Web ne remplacera jamais la présence et l'inculturation en pays de mission. Mais les communications numériques élargissent la portée de leur apostolat en informant et en nourrissant la culture de l'appel. Le pape François, en proposant ce Jubilé des missionnaires du monde numérique et des influenceurs catholiques, a fait œuvre utile en portant à l'attention de tous cette nouvelle branche de l'évangélisation. Aux communicateurs catholiques de développer des façons novatrices de rejoindre des personnes en recherche, de tous âges et de toutes conditions, afin de leur proposer le Christ et son Église. ☩

Je soutiens la mission en lisant la revue et en faisant un don.



Saint Benoît-Joseph Labre : patron des périphéries

Le Seigneur continue à se manifester dans les périphéries, tant géographiques qu'existentialles. En particulier, Jésus va à la recherche des pécheurs, entre dans leurs maisons, leur parle, les appelle à la conversion.

— Pape François, audience générale du mercredi 17 novembre 2021



Par Emmanuel Bélanger

La mort du Saint-Père est toujours un évènement triste et marquant. En effet, perdre un père ne laisse personne indifférent, peu importe la relation entretenue. La filiation est un socle de l'existence posé par Dieu dans le tréfonds de l'être de tout un chacun. Ce n'est qu'en reposant solidement sur cette assise voulue par le Père que le cœur aimant de chaque personne peut être configuré au Fils. Telle est la vie même de Dieu que donne le Saint-Esprit, ce à quoi le pape François appelait chaque chrétien en l'invitant à suivre le Christ aux marges de la société, dans les limites existentielles, où le cœur ne sait aller s'il n'est guidé.

Par ailleurs, il est beau et doux de penser que le Christ, venu pour accomplir la volonté de Celui qui l'a envoyé, son Père, a laissé à l'Église, en la personne de saint Pierre, un autre père, précédé d'un adjectif qui provient directement de l'essence de Dieu : *saint*.

Dans cette longue lignée apostolique, de nombreux pontifes ne furent pas saints, mais chacun d'eux a toujours été reconnu comme « Sa Sainteté ». Cela nous ramène à un point fondamental de la mission de Jésus et de la vocation universelle de tout chrétien. Ce qui importe le plus ici-bas est le don de Dieu, un éclat de Son Éternelle Sainteté qui brille dans la contingence et les manies (*les us et coutumes*) d'un âge précis. Cette vocation est dite universelle, car tout catholique se doit de la mettre en pratique. Il s'agit de connaître,

d'aimer et de servir Dieu en cette vie pour pouvoir le faire aussi dans la vie éternelle. Cela se manifeste dans l'amour vécu, cette participation à l'œuvre de la Création du Père que chacun est appelé à vivre en faisant Sa volonté.

UN SAINT PARADOXAL

Gilbert Keith Chesterton, ce grand écrivain catholique, a écrit dans son petit livre sur saint Thomas d'Aquin : *Un des paradoxes constants de l'histoire veut que chaque génération se convertisse au saint qui la contredit le plus catégoriquement*. Cela peut sans doute se dire aussi du pontife, car le pape François aura certainement cherché à aiguillonner un certain catholicisme bourgeois qui préfère être au chaud à l'intérieur de l'enceinte de son petit monde clos, voire de sa petite Église, plutôt que de se lancer sur la route de l'Espérance.

En cette année jubilaire proclamée par le défunt pape, il me vient donc à l'esprit d'écrire à propos d'un saint vagabond qui a littéralement toujours été en chemin : Benoît-Joseph Labre.

Cet homme est l'ainé d'une fratrie de quinze enfants vivant à Amettes, dans le Pas-de-Calais, au XVIII^e siècle. Fils de paysan, baigné dans la religion chrétienne depuis son enfance, il est très tôt travaillé par une spiritualité du don de soi et de l'aventure.

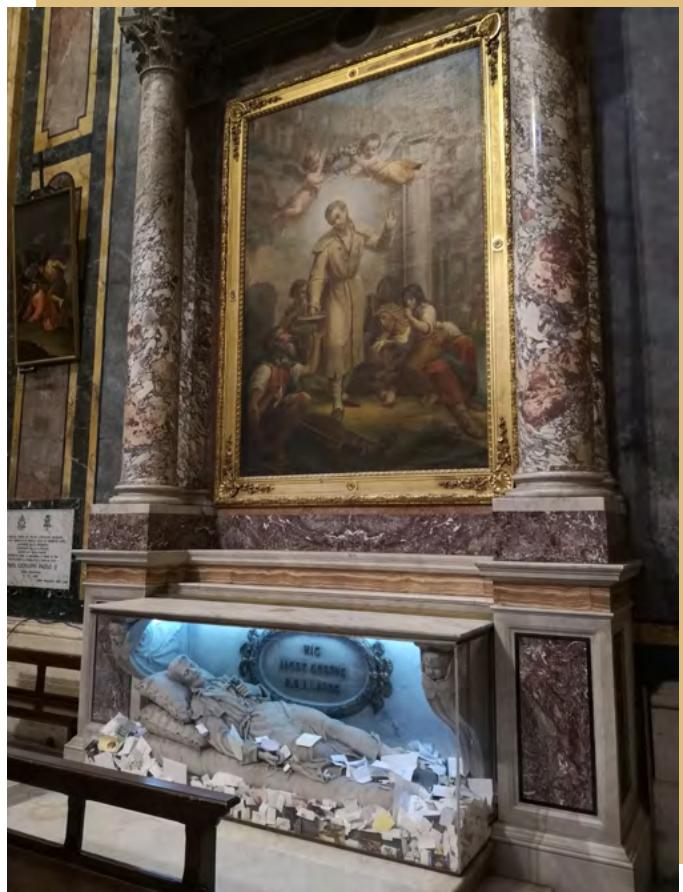
Son parcours de vie est assez atypique pour nous autres modernes. Lorsqu'il est encore jeune, il se destine, croit-on, à la prêtrise, mais sa dévotion au Christ est si forte qu'il se sent plutôt attiré vers la vie monastique. Bien qu'il s'essaye dans divers ordres religieux, ce n'est pourtant ni sa place ni son appel.

C'EST PARMI LES ÂMES DES BAS-FONDS, DES PAUVRES MIS AU BAN DE LA SOCIÉTÉ, QU'IL ÉLIT DOMICILE.

Benoît-Joseph Labre trouve son espérance au milieu des calamités de son temps. Le déclenchement d'une pandémie devient l'occasion de laisser grandir en lui la charité et l'attention envers les moribonds et les plus pauvres. Sa bonté semble d'ailleurs croître de jour en jour : il se débarrasse de tout bien pour en faire bénéficier les plus démunis et cherche le Christ dans la déréliction qui a, pour lui, une signification profonde, car elle est vécue par amour. Enfin, après beaucoup d'épreuves et une longue maladie, il comprend que sa réelle vocation est religieuse et errante. Ne tenant pas en place très longtemps, il souhaite aller chemin faisant, seul avec Dieu, vers le centre du monde : Rome. Il devient dès lors un perpétuel pèlerin.

Il trouve dans la Ville éternelle ces périphéries existentielles qui, paradoxalement au milieu du brouhaha et des grands rassemblements, abritent un univers fait de solitude et d'abandon. C'est donc parmi les âmes des bas-fonds, des pauvres en lambeaux mis au ban de la société, qu'il élit domicile. C'est ce qu'il découvre dans le quartier de Subure, où il se rend quotidiennement pour y prier pendant des heures à l'église Sainte-Marie-aux-Monts avant d'aller se perdre dans la foule, véritable vagabond, divin énergumène parmi ces miteux si chers à son Seigneur.

Il visite de nombreux pays d'Europe, s'arrête souvent au sanctuaire de Loreto dans les Marches, mais toujours ses pas le ramènent à Rome. Il s'y éteint encore jeune, ayant usé son corps jusqu'à la corde par les jeûnes prolongés et les nuits passées à la belle



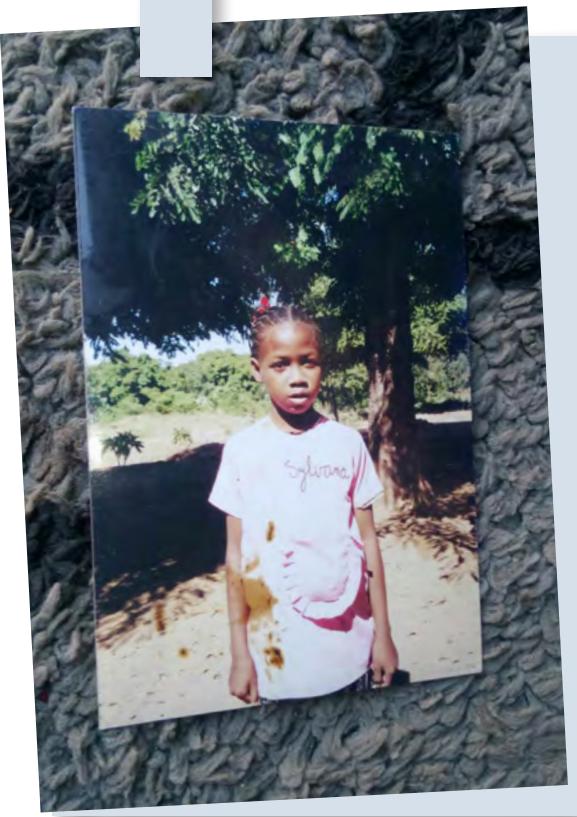
Gisant du saint. Photo : Emmanuel Bélanger

étoile en plein hiver, en somme par une vie de pénitence pour l'amour de Dieu et des hommes.

UNE SEULE TRISTESSE

Dans le transept gauche de l'église baroque qu'il a si souvent visitée se trouve le lieu du dernier repos de ce saint bien spécial. Un magnifique gisant, c'est-à-dire une statue funéraire le représentant couché sur le dos, le montre au repos, le visage serein, la main gauche sur le cœur tenant fermement la croix, tandis qu'au bout de son bras droit déplié sa main semble toujours égrener son chapelet.

Je conclurai ici en citant un auteur catholique français de la fin du XIX^e siècle, Léon Bloy, personnage irrévérencieux et grand pourfendeur de la bourgeoisie, auquel le pape François faisait souvent appel, et qui résume en une phrase laconique la seule vérité qui tienne, car elle comprend toutes les autres : *Il n'y a qu'une tristesse, c'est de n'être pas des saints.* ☩



Sylvana enfant. Photo : Sylvana

**Par Sylvana Arovyn Horassy,
scolastique m.i.c.**

Il n'est pas toujours aisés de parler de soi. Mais c'est avec joie que je viens vous raconter l'histoire de ma vocation.

Qui suis-je ? Je m'appelle Sylvana Arovyn Horassy. Fille ainée de cinq enfants de parents profondément chrétiens, je suis née à Morondava, à Madagascar, le 18 janvier 1991. Petite, je voulais être une sœur, mais je gardais ce désir bien secret, je n'en parlais jamais. J'ai grandi dans ma ville natale où j'ai rencontré les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de ma paroisse. J'ai été passionnée par le service de pastorale à l'église, ce qui m'a poussée à suivre l'enseignement de la catéchèse et à m'engager dans le mouvement de la Légion de Marie. J'étais fidèle aux réunions chaque samedi après-midi et cette organisation m'a aidée à demeurer attentive à l'appel de Jésus, qui restait bien présent dans mon cœur. Lors de ma première communion, j'ai répondu à Dieu dans ma prière : *Me voici, Seigneur, pour faire ta volonté.*

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception étaient responsables de la catéchèse dans ma paroisse. Un jour, après la classe, j'ai dit à l'une d'entre

La vocation, comme la vie, est un don de Dieu

elles : *Je veux entrer chez vous comme aspirante.* Elle était très contente et m'a dit : *Attends, je vais en parler à la responsable et tu vas la rencontrer.* Je ne sais pas ce qui m'a poussée à ce moment-là à lui dire que je voulais devenir aspirante. Je ne savais même pas la signification de ce mot, mais je l'avais déjà entendu prononcer. Alors j'ai exprimé mon désir de me consacrer au Seigneur et elle m'a proposé de participer à une session d'information pour les jeunes filles qui souhaitaient devenir religieuses. J'ai appris qu'il me fallait tout d'abord en discuter avec mes parents. C'était un vrai défi. Je craignais que mon père refuse, car il n'y avait pas de religieuse dans ma famille ni dans mon ethnique, un choix de vie tout à fait inconnu. À Madagascar, il y a 18 ethnies. J'appartiens à celle de Mahafaly où 40 % seulement des habitants sont chrétiens. La plupart ne comprennent pas la vie religieuse. Même si j'étais craintive, je ne pouvais pas reculer : il fallait que je parle à mes parents. Quelle belle surprise pour moi ! Mon père a accepté mon désir de vivre en communauté.

MA FORMATION RELIGIEUSE

Après avoir participé à la session d'information, j'ai décidé de poursuivre ma formation religieuse. Mon désir de me consacrer à Dieu dans cette congrégation est né de mon admiration pour le travail des sœurs de ma paroisse et pour leur joie profonde.

À 16 ans, au mois de septembre 2007, je suis donc entrée au couvent comme aspirante tout en poursuivant mes études. En 2010, j'ai obtenu mon baccalauréat, accompli une année de stage dans un de nos collèges, tout en aidant la sœur économie et en

travaillant à la bibliothèque. De 2011 à 2013, j'ai fait mon postulat. Puis, en octobre de cette dernière année, je suis partie en Bolivie pour le noviciat international afin d'y continuer ma formation. J'ai appris l'espagnol et effectué trois mois de stage au Pérou. Je suis très contente de cette expérience, car j'ai appris à vivre l'interculturalité. Je suis remplie de gratitude envers Dieu qui est toujours avec moi, partout où je vais et quoi que je fasse. Sans lui, je ne peux rien faire. Il me donne sa grâce pour devenir religieuse. Le 7 octobre 2016, j'ai prononcé mes premiers vœux. C'est avec joie que j'ai dit mon *oui* au Seigneur. Je lui suis très reconnaissante de m'avoir appelée à ce style de vie unique. Bien sûr, mon voyage n'est pas exempt de doute ni de peur. Mais il y a aussi des moments de bonheur, de joie et d'épanouissement. J'ai découvert de très belles choses en moi et j'ai réalisé que j'avais encore beaucoup à apprendre.

QUAND JE M'ARRÊTE À PENSER QUE LE BON DIEU M'AIME DIVINEMENT MALGRÉ MA PROFONDE MISÈRE, JE ME SENS LA CRÉATURE LA PLUS HEUREUSE DU MONDE.

DÉLIA TÉTREAULT

Après ma première profession, j'ai été nommée dans différents endroits comme économie de la maison et de nos œuvres ainsi que responsable de nos Associés MIC. Tout au long de ces années, j'ai goûté la joie du don dans le cœur à cœur quotidien avec Dieu et dans mes divers engagements. Mon désir est d'aller toujours de l'avant pour me donner absolument à Jésus-Christ.

À travers cet engagement de vie, la spiritualité d'action de grâces m'a permis d'offrir au monde ma couleur unique. L'aspect de la vie communautaire, la mission et la joie me rejoignent particulièrement. C'est ce que je désire vivre au plus intime de moi-même. Le charisme de Mère Délia Tétreault est un chemin de sainteté pour moi et une richesse pour l'Église d'aujourd'hui.

Cette année, je suis ici au Québec pour vivre un temps de formation et de ressourcement au scolasticat



Sylvana. Photo : Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

international en vue de mon engagement définitif dans notre Institut. Je suis très contente et reconnaissante envers notre communauté qui m'a permis de connaître cette expérience. Notre Mère Marie Immaculée et notre vénérable Délia Tétreault m'accompagnent.

J'invite donc toutes les personnes qui se sentent attirées par la consécration au Seigneur à se laisser guider par l'Esprit. Car, comme le dit le pape François, *sois certain que, si tu reconnais un appel de Dieu et que tu le suis, ce sera ce qui te comblera.*

Je termine avec ces paroles de Mère Délia qui me touchent particulièrement: *Quand je m'arrête à penser que le bon Dieu m'aime divinement malgré ma profonde misère, je me sens la créature la plus heureuse du monde.* ☩

Délia Tétreault

Par Veronica Kamwela,
scolastique m.i.c.

*Un grand cœur qui embrasse le monde entier.
Dans un pays humble mais magnifique
où des arbres produisent le sirop d'érable
et où la neige orne le paysage, une jeune enfant
visionnaire est née. Elle a ressenti l'appel de Dieu
dès son plus jeune âge.*

*Cela lui a fait prendre conscience de l'amour de
Dieu pour l'humanité. Elle a perçu le monde avec
les yeux de la tendresse et de la sollicitude et elle
a entendu les cris des enfants et de leurs parents.*

*Cela l'a poussée à tendre la main jusqu'aux
contrées les plus reculées, à rencontrer
les périphéries. Ce n'est pas pour la gloire
qu'elle a osé agir, mais pour l'amour ardent
du Christ et l'affection maternelle de Marie.*

*Elle rêvait de sœurs partant à l'étranger pour
semer la graine de l'amour de Dieu. Malgré les
doutes et de nombreuses épreuves, sa foi en Lui
est restée inébranlable et, courageusement,
elle a embrassé la sainte pauvreté.*

*Son amour et son service pour les personnes
marginalisées étaient une telle joie ! Cet héritage
est toujours vivant et vécu par ses filles.*

*Ô, mère Délia, priez pour nous.
Pour que nous ayons un cœur
aussi grand que le vôtre.
Un cœur ouvert à la mission d'amour de Dieu.
Puissions-nous Le servir avec joie
et reconnaissance chaque jour.*



Les employés nous font une surprise marquée de reconnaissance. Photo : Cecilia Hong, m.i.c.

Un merci réciproque

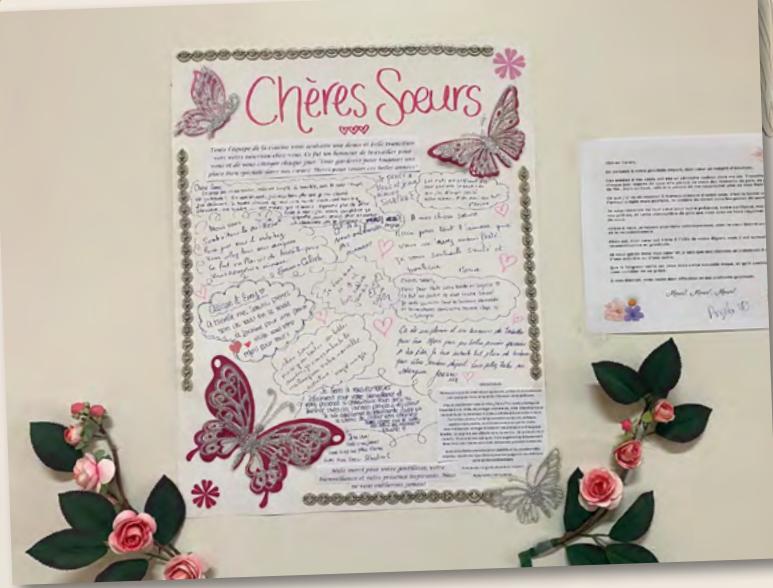
Mes chères Sœurs, depuis déjà 27 ans que vous êtes entrées dans ma vie, ça a passé tellement vite. Je vais me souvenir des moments passés ensemble. On a ri, on a pleuré. Maintenant, c'est l'heure des au revoir... Merci pour toutes ces années remplies d'amour. Je vais m'ennuyer de vous toutes. Merci d'être ce que vous êtes. Je vous souhaite d'être heureuses dans votre nouvelle demeure. Ce fut un plaisir de travailler pour et avec vous. Tendresse. **Lynda Boucher**

Aujourd'hui, il faut vous laisser un message écrit, sinon, vous n'auriez pas pu savoir comment et combien je vous aime. Vous n'auriez peut-être jamais su l'impact que vos présences ont eu pendant ces presque 14 ans de service chez les M.I.C. dans mon poste d'infirmière auxiliaire. Merci de pouvoir retrouver dans chacune d'entre vous la mère, les tantes, les plus qu'amies, des confidentes,

des sages, des archanges... Merci pour votre générosité et pour votre savoir-être. Vous êtes dans mon cœur!

Aline Constantin

Chères Sœurs, je rends grâce à Dieu et je vous remercie pour cette belle étape de notre vie ensemble, de me permettre d'appartenir à votre communauté, cette grande famille des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Ces huit années se sont passées jour après jour en partageant toutes ces belles et enrichissantes expériences de votre vie. Vivre avec vous, votre foi et votre vie quotidienne, m'a permis de vous connaître un peu, femmes très courageuses, travaillantes et admirables. Que l'avenir nous apporte le bonheur, la lumière et la possibilité de trouver de bonnes personnes sur notre chemin. Merci beaucoup, à bientôt, je vous porte dans mon cœur. **Esperanza Rodriguez**



*Chères Sœurs, en pensant à votre prochain départ,
mon cœur se remplit d'émotions.*

Ces années à vos côtés ont été un véritable cadeau dans ma vie. Travailler chaque jour auprès de vous m'a permis de vivre des moments de paix, de partage, de foi — mais surtout, cela m'a permis de me rapprocher plus de mon Maître Jésus. Ce que j'ai vu et ressenti à travers chacune d'entre vous, c'est la bonté incarnée, l'amour simple mais profond, la lumière du Christ dans les gestes du quotidien.

Je vous remercie de tout cœur pour votre présence, votre confiance, vos sourires, vos prières, et cette atmosphère de paix que vous avez su faire rayonner autour de vous. Grâce à vous je repars plus riche intérieurement, avec le cœur habité par la foi et la reconnaissance.

Alors oui, mon cœur est triste à l'idée de votre départ, mais il est surtout plein de reconnaissance et de gratitude. Je vous garde dans mon cœur et je sais que nos chemins se croiseront à nouveau, d'une manière ou d'une autre. Que le Seigneur veille sur vous dans cette nouvelle étape, et qu'il continue de vous combler de ses grâces.

*À très bientôt. Avec toute mon affection
et ma profonde gratitude.*

*Merci ! Merci ! Merci !
Angela Vizcarra, cheffe cuisinière*



Les sœurs bénissent les employés. Photos : Cecilia Hong, m.i.c.



Dans la joie, un moment de fraternité avec les employés.

Photo : Cecilia Hong, m.i.c.

Merci à la vie qui m'a tant donné. Gracias a la vida que me ha dado tanto. Avec ces vers de la chanteuse et auteure chilienne Violeta Parra, je veux vous remercier et vous exprimer toute ma gratitude pour la si belle opportunité de vous avoir rencontrées, de partager, de travailler et d'apprendre de vos précieuses histoires de vie. Chacune d'entre vous a apporté et laissé une trace brillante dans mon cœur. Con mucho amor.

Gabriela Amedoudo

Déjà 24 ans et 5 mois que je travaille pour vous et avec vous. Comme le temps passe vite, trop vite même. Merci pour ces belles années en votre compagnie. Je garderai un merveilleux souvenir. Je vous souhaite le meilleur pour la suite. Que Mère Délia et le Seigneur vous accompagnent tout au long de votre nouvelle vie dans votre nouvelle demeure. Alyne Gaudet, infirmière de nuit



Pharmacie Dorian Margineanu inc

**FIERS PARTENAIRES DE VOTRE
COMMUNAUTÉ DEPUIS
PLUS DE 20 ANS!**

Tél: 514-384-6177

Téléc: 514-384-2171

uniprix

Avec Toi, Seigneur



JACQUELINE BRAGE GARCIA, M.I.C.

1950-2025

Santa Cruz del Sur, Camagüey, Cuba

L'engagement apostolique et la reconnaissance rythment la vie de notre sœur Jacqueline Brage Garcia, native de Cuba, accueillie au sein de notre communauté le 24 mai 1973 et arrivée pour la mission au Québec en 1988. En pastorale, elle offrira un travail de qualité en catéchèse, en animation vocationnelle auprès des jeunes, en présence créatrice aux côtés des immigrants, plus particulièrement de ceux qui sont d'origine espagnole. Même si parfois la maladie la constraint à l'arrêt, l'élan missionnaire reprend le dessus dès la convalescence terminée. La gratitude est au cœur de sa vie. *Rendons grâces au Dieu de la Vie. Chaque jour devrait être un jour de remerciement à Dieu.* C'est dans cette vie d'action de grâces éternelle que Jacqueline est entrée le 18 mars 2025.



MARCELLE PAQUET, M.I.C.

Sœur Sainte-Christiane

1928-2025

Saint-Prosper, Québec

C'est après avoir enseigné pendant dix ans que Marcelle entre au noviciat, le 10 aout 1954, en réponse à l'appel ressenti vers l'âge de douze ans, lors du passage des M.I.C. dans son école. Sa vie missionnaire rêvée, elle la réalisera à Taïwan durant près de cinquante ans. Tandis qu'elle est éblouie par la beauté de l'ile, elle comprend la nécessité de communiquer avec ses habitants et entreprend l'apprentissage du mandarin. Sa servabilité est légendaire. La comptabilité et le service d'autorité lui vont bien et elle gérera avec compétence des affaires importantes auprès de différentes instances gouvernementales. En 2011, elle revient au pays et demeure disponible pour servir. Le 28 mars 2025 sonne l'appel à l'éternelle Mission. Et Marcelle de répondre : *ME VOICI.*

Presse Missionnaire M.I.C.
Sr Marie-Nadia Noël, directrice
121, avenue Maplewood
Outremont, Montréal, QC
H2V 2M2

Sr Marie-Paule Sanfaçon, rédactrice
2601-650, 32^e Avenue
Lachine, Montréal, QC
H8T 3K5



Villa Opale. Photo : Cecilia Hong, m.i.c.